

GUSTAV MAHLER

1860-1911



Symphonie n° 9.

Berliner Philharmoniker,
Herbert von Karajan.

St-Laurent Studio (2 CD à
commander sur 78experience.com).
Ø 1982. TT : 1 h 17.

TECHNIQUE : B

Venu à Mahler sur le tard, Herbert von Karajan dirigea la *Symphonie n° 9* à seulement neuf reprises, entre janvier et octobre 1982.

Il voyait entre cette œuvre qui l'épuisait et la *Messe en si* de Bach un parallèle caché, lié à leur caractère de mosaïque, leur fragmentation, leur œcuménisme. Mythique, l'enregistrement DG, retenu dans notre quarté gagnant (cf. n° 674), correspond au live berlinois du 30 septembre. Celui, inédit, que St-Laurent Studio dévoile ici le précède de quelques mois : il s'agit du concert du 1^{er} mai 1982, marquant le centenaire des Philharmoniker. Si l'approche y est peu ou prou la même, les deux mouvements centraux, malgré une maîtrise instrumentale sans faille,

s'apparentent encore davantage à des voyages au bout de l'enfer. Là où Bernstein, au Concertgebouw d'Amsterdam (DG), avive fractures et hétéroclismes, là où Giulini (DG) ose une insécable épure, là où Abbado, à Berlin (DG) comme à Lucerne (DVD Accentus), enveloppe l'œuvre dans un halo de sensualité, Karajan rappelle avec une véhémence farouche que Mahler y signe l'acte de décès de la symphonie austro-allemande.

Il n'est plus cet « Onassis de la musique » occupé à agrandir et fortifier son empire, ni cet esthète narcissiquement épris de legato, mais un interprète luttant corps à corps avec une partition qui le fascine et l'intimide. En butte à l'hostilité grandissante de son orchestre – l'affaire Sabine Meyer couvait déjà –, le chef puise au plus profond

de ses ressources physiques et mentales, pour restituer l'œuvre dans sa dimension tragique, désespérée. Laisant au vestiaire leurs griefs, les Philharmoniker le suivent arc-boutés – le climax de l'*Adagio*, à partir de 16' 05", est dantesque – libérant une viscéralité qu'on ne leur connaîtra plus après la mort de Karajan. Crucifiant.

Hugues Mousseau

